

**ÉTILOGIE.** — Toutes les épidémies de choléra infantile ont été constamment observées pendant les chaleurs de l'été, et plus particulièrement pendant les mois d'Août et de Septembre ; d'où la dénomination de *Summer Disease* (maladie d'été). Le maximum de l'épidémie de 1863 a été du 16 au 18 Août, moment qui a précédé immédiatement une transition brusque dans l'atmosphère ; son début remontait aux derniers jours de Juillet, et les derniers cas se sont manifestés dans les derniers jours de Septembre. Dans le mois d'Août 1863, il est mort dans un des rayons dans lesquels nous observions, 25 nouveaux-nés, alors que dans les années précédentes, la moyenne ne dépassait guère que 4 ou 5. Dans l'année 1864, ces proportions sont restées les mêmes, sauf que le nombre des cas a été un peu moins considérable. L'âge a une grande influence sur la production de la maladie. Au-dessus de deux ans, les observations deviennent très rares ; le plus grand nombre se trouve compris dans les six premiers mois, et c'est ici que nous trouvons une différence essentielle avec le choléra proprement dit. Ce dernier, en effet, d'après Baron-Billard, semble excepter les nouveaux-nés et les enfants à la mamelle ; aussi le nom de *choléra infantum* paraît-il bien appliqué à la maladie qui nous occupe. Cette prédisposition du premier âge conduit les auteurs à rechercher la cause dans les conditions physiologiques qui le régissent, et d'abord dans la dentition.

M. Trousseau surtout a insisté sur ce point : le sevrage ne doit s'opérer qu'entre l'évolution de chaque groupe de dents, pendant le temps d'arrêt dans lequel le travail de la dentition cesse complètement. Il s'élève avec force contre ce préjugé assez répandu, que la diarrhée est favorable au moment de la dentition. Pour lui, si les accidents qu'elle détermine, amené par le sevrage prématuré, viennent à coïncider avec la saison chaude, ils peuvent se transformer facilement en choléra infantile : ainsi, diarrhée de la dentition, sevrage prématuré, voilà le point de départ. A côté de ces causes il en reconnaît de plus

buée au génie épidémique. En effet, entre le choléra sporadique et la même affection devenue épidémique, nous trouvons, dit M. Trousseau, la même relation qu'entre la grippe comparée à la bronchite simple, entre la dysenterie et la colite aigue. Ces différentes affections présentent des analogies, mais des dissemblances plus grandes encore. Lorsqu'elles sont épidémiques, quelque chose de particulier les domine, la spécificité y joue un rôle capital. De même que la bronchite simple, affection bénigne et passagère, revêt un caractère de gravité et de tenacité exceptionnel sous l'influence d'une cause générale ; de même lorsque la colite aigue s'appelle dysenterie, la maladie n'est véritablement plus la même, les symptômes sont différents, le pronostic autrement sérieux ; de même encore, lorsqu'on lit la description que Sydenham nous a laissée du choléra-morbus, celle qu'on retrouve dans les auteurs du commencement du siècle, on sait combien elle diffère des nombreux exemples qu'on a pu observer pendant les épidémies de 1832 et celles qui ont suivi. Les mêmes nuances ne se retrouvent pas, pour le choléra infantile, chez les auteurs américains et les auteurs tant français qu'allemands ou anglais : Les premiers ont décrit des épidémies meurtrières, les seconds des affections sporadiques ; les descriptions des premiers diffèrent autant des seconds que celle de Sydenham peuvent différer de nos connaissances actuelles sur le choléra, avantage qu'ils doivent à un privilège singulier de leurs climats pour ces mêmes épidémies. L'influence du sevrage n'est pas complètement démontrée. Dans les cas que nous avons observés, un grand nombre des enfans se trouvant compris dans les six premiers mois, échappant par conséquent à cette cause. Le même résultat se trouve consigné dans le relevé de MM. Rillicet et Berthé : les deux tiers des enfans à peu près sont compris entre trois semaines et huit mois. M. Ricord, dans sa thèse, cite vingt quatre observations chez les nouveau-nés et dans les quinze premiers jours de la naissance : pour lui, il ne l'a observé qu'à cette époque. Dans quelques unes de nos observations, le